

l'appelait, et il dressait sa figure en lame de couteau, barrée de deux petites moustaches droites, sa figure vivante, ardente, où se reflétait le continu remuement de la passion, comme si des houles se fussent écroulées et reformées sans cesse au fond de ses prunelles.

— Antoine, dit posément M. Lemarié, est-ce que votre oncle va mieux ?

— Non, il ne va guère.

— La main ne revient pas ? A-t-il pris les remèdes que ma mère avait envoyés ?

— Il crie une partie de la nuit, des fois. Et puis, c'est le tremblement qui le gêne.

— Pauvre homme !

— En effet ! Des remèdes, est-ce que ça sert quand on a la main écrasée ? Personne ne croit qu'il ne guérira, voyons ! C'est de la comédie, tout ça. Lui faudrait sa pension, monsieur Lemarié !

Celui-ci, un peu embarrassé, répondit, en regardant le bas de la rue :

— Que voulez-vous ? Il fera bien d'essayer encore... mais qu'il y aille lui-même ! Pas de lettre, pas de menaces timbrées, surtout ! Ça ne réussit pas avec mon père, vous le savez bien, Antoine.

— Il ira, n'ayez pas peur ! répondit le jeune homme, dont un rire haineux tendit en ligne droite les lèvres... Il ira, et puis on le mettra à la porte comme moi. En voilà un pourtant qui a travaillé trente ans dans l'usine. Vous lui devez un bon morceau de vos chevaux et de vos voitures...

De sa main gantée, Victor Lemarié, voyant que des camarades approchaient, fit signe à l'ouvrier de continuer son chemin.

— Vous oubliez, dit-il froidement, que pendant trente ans mon père l'a fait vivre. Je voulais simplement demander des nouvelles de Madiot. Pour le reste, je ne suis pas le maître.

L'homme s'éloigna de trois pas, puis revint, en enlevant, cette fois, à moitié son chapeau :

— Et si vous étiez le maître, monsieur Lemarié ?

Victor Lemarié n'eut pas l'air d'entendre, et regarda de nouveau vers le creux du chemin, d'où montaient toujours des bandes inégales d'hommes et de femmes. Au-dessus de la terre piétinée, une grande poussière s'élevait maintenant, et le soleil s'élevait maintenant, et le soleil couchant, à la hauteur des toits, la traversait et la dorait.

Pendant une minute, l'ouvrier, qui avait rejoint ses compagnons, attendit pour voir si le fils du patron lui répondrait ou s'il fouetterait

le cheval. Puis, il tourna les talons, et se perdit dans les groupes qui avaient dépassé la voiture et que poussaient d'un mouvement continu les foules venues d'en bas.

Elles étaient déjà plus sombres, ces foules, et plus lamentables, dans le jour qui diminuait. Parmi elles, Victor Lemarié n'attendait plus personne. Il assistait, les yeux vagues, à ce long défilé d'êtres inconnus, tous pareils, qui se succédaient à intervalles réguliers, comme les anneaux d'une chaîne. Et il souffrait, dans le fond de son âme qui n'était pas mauvaise, dans son amour-propre aussi, de sentir contre lui et si près de lui tant de haine imméritée. Elle l'enveloppait, l'étreignait. Il était resté droit sur son coussin de drap, aussi froid d'apparence, ayant l'air d'être occupé de quelque scène lointaine, si bien que des gens se détournaient pour examiner la partie basse de la rue, vers l'usine ; mais il ne fixait son regard sur aucune figure ni sur aucune scène déterminée ; de toutes les images mobiles que recevaient ses yeux, une seule image se formait et il la contemplait ; c'était la foule grise qui n'a qu'un visage et qu'un nom, l'ouvrier d'usine qui roulait, le frôlait, continuait son chemin, n'ayant que deux sentiments, la lassitude du travail et la haine du riche. " Que leur ai-je fait, pensait-il. Pourquoi étendre leur inimitié jusqu'à moi, qui ne suis pas leur patron et qui n'ai pas affaire avec les ouvriers de mon père ? Une des choses qui ont adonc en moi le regret de ne pas être mêlé à la vie active de l'usine c'était que j'échapperais à la défiance de ceux-ci. Et ils me traitent en ennemi-né. Quelle affreuse guerre, que celle qui nous range ainsi en deux camps, sans que nous le voulions ! Que de fautes il a fallu, de la part de ceux qui possèdent, pour en arriver là ! Et que c'est dur d'être détesté de la sorte, de l'être ici, ailleurs, partout, à cause de l'habit que je porte et du cheval que je conduis ! "

Ils montaient toujours. Cependant les rangs s'espaçaient. Quelques vieilles femmes, marchant traînantes, indiquaient que l'arrière-garde défilait. Les pointes des hautes branches, les tuiles des pignons, les cheminées blondes de lumière, émergeaient de l'ombre où les choses basses étaient plongées. Car là-bas, derrière Chantenay, le soleil devait mourir et tremper son globe fauve dans la verdure des herbes ; des voiles de bricks et de goélettes, tendues par le vent qui fraîchissait, blanches seulement au bout des hunes, remontaient sans doute la Loire, de l'autre côté des maisons, là, tout près, dans l'ouverture du chemin, le peu qu'on apercevait de